

LES DYNAMIQUES RELIGIEUSES EN CALIFORNIE ET LEURS EFFETS POLITIQUES

103

« **M**arché compétitif », « pluralisme » et « identités fluides » sont des termes fréquemment utilisés pour décrire le paysage religieux en Californie. Seulement un tiers des Californiens fréquentent un lieu de culte une fois par semaine, ce qui fait de cet État l'un des moins religieux aux États-Unis. Cependant, si l'on élargit l'angle de vue afin de prendre en compte d'autres indicateurs, la spécificité du terrain religieux californien se dessine plus nettement. La distance géographique qui sépare la Californie de l'establishment du Nord-Est l'a isolée de l'influence des élites anglo-saxonnes, et ce en dépit des missionnaires protestants envoyés pour « moraliser » ce territoire pendant la ruée vers l'or. Cet éloignement et l'ouverture de la Californie à l'immigration de l'Asie et de l'Amérique du Sud ont imprimé dans les mentalités californiennes le principe de tolérance des minorités religieuses, ainsi qu'une tendance à l'exploration des formes alternatives de spiritualité. Souvent dynamisé par la population d'origine étrangère, le renouveau des pratiques et des cultes vient modeler le paysage religieux de l'État, en le plaçant sous le signe de l'anti-institutionnalisme et de la liberté des trajectoires individuelles dans l'exploration spirituelle.

Comment rendre compte de l'influence politique des dynamiques religieuses à l'échelle de l'État de Californie ? Quel est l'impact de la distribution géographique de la religion sur l'équilibre politique de l'État ? Cet article se propose d'explorer ces questions en présentant la façon dont les évolutions des comportements religieux contribuent à sculpter le visage politique de la Californie.

LA DIVERSITÉ DU PAYSAGE RELIGIEUX

La Californie est « à la pointe du nouveau pluralisme religieux qui émerge aux États-Unis ¹ », comme en témoigne l'offre, très diversifiée : catholiques, protestants ², évangéliques ³, chrétiens orthodoxes, mormons, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes et bien d'autres encore sont présents dans l'État. Trois groupes rassemblent à eux seuls les deux tiers des Californiens : les catholiques (28 %), les chrétiens évangéliques (23 %) et les protestants (13 %) ⁴. On remarque toutefois un écart très important : le nombre d'adhérents comptés par les institutions religieuses est largement inférieur au nombre de personnes qui se déclarent elles-mêmes religieuses. Cette donnée témoigne de la fluidité des identités religieuses dans l'État, du faible loyalisme envers les religions organisées et de la part importante accordée aux voies non traditionnelles d'exploration spirituelle. Le fort pourcentage de Californiens qui se déclarent aujourd'hui sans affiliation religieuse (21 %) ne doit pas cacher la vitalité des pratiques de formes de spiritualité qui ne conduisent pas nécessairement à l'attachement à une institution religieuse.

104

La composition démographique de l'État est elle aussi en constante transformation. La Californie est en effet la première destination d'immigration aux États-Unis, puisque 26 % des immigrants entrant sur le territoire américain choisissent de s'y installer. Un quart des Californiens est d'origine immigrée, et les minorités ethniques représentent plus de la moitié de la population de l'État. L'arrivée de ces nouveaux fidèles façonne le paysage religieux et renouvelle les pratiques.

L'explosion démographique des catholiques

La première grande tendance de ces changements concerne l'augmentation de la part des catholiques, qui, de 20 % en 1971, représentent

1. Wade Clark Roof et Mark Silk (dir.), *Religion and Public Life in the Pacific Region: Fluid Identities, Religion by Region Series*, Oxford (UK), AltaMira Press, 2005.

2. Nous désignons ainsi les chrétiens d'obédience protestante à l'exception de ceux qui appartiennent aux dénominations évangéliques. L'équivalent anglais est *mainline Protestant*.

3. Les chrétiens évangéliques, qu'ils soient protestants ou dans une moindre mesure catholiques, se caractérisent par l'importance fondamentale qu'ils reconnaissent à l'autorité de la Bible, un prosélytisme alimenté par la reconnaissance de cette autorité et la vénération de la figure du Christ sauveur.

4. Nous présentons ici les statistiques issues d'enquêtes réalisées auprès des Californiens par le Public Policy Institute of California. Voir Ariane Zambiras, « Shifts in the Religious Divide », in Frederick Douzet, Thad Kousser et Ken Miller (dir.), *The New Political Geography of California*, Berkeley (Cal.), Berkeley Public Policy Press, 2008.

aujourd'hui 28 % de la population totale, ce qui fait de la Californie l'un des États les plus catholiques du pays, avec le Connecticut et l'État de New York. L'immigration de catholiques originaires d'Amérique latine, qui ont un taux de fécondité élevé, explique en grande partie cette augmentation, et contribue au renouvellement des formes de rituels par des processus d'hybridation. Les réformes apportées par le Concile de Vatican II (1962-1965), qui autorisent la célébration de la messe dans les langues vernaculaires et facilitent l'acceptation des formes de piété populaire (par exemple le culte de la Vierge Marie, la présence de statuaire dans les églises), ont coïncidé avec les lois de 1965 qui assouplissent les conditions d'immigration aux États-Unis. Cette inflexion multiculturelle s'est concrétisée en 1979 par une déclaration des évêques américains soulignant que l'Église catholique doit prolonger dans sa propre hiérarchie les efforts entrepris par la société civile pour une meilleure représentation des minorités ethniques, et pour qu'une part plus importante soit faite dans les séminaires à « l'enrichissement pour l'expression liturgique, en particulier à l'échelle des paroisses, que représentent les différentes traditions culturelles ⁵ ». Les paroisses des diocèses californiens offrent aujourd'hui jusqu'à six messes dominicales, et plusieurs sont dites en espagnol, mais aussi en chinois, en tagalog, en vietnamien, etc. La puissance démographique des catholiques latinos en fait un groupe très convoité par les deux principales forces politiques. La mobilisation récente des Latinos en opposition à la réforme de l'immigration en 2005-2007 témoigne de leur émergence comme force politique, et du rôle joué par les ressources religieuses dans la structuration de ces revendications ⁶.

105

Déclin et vieillissement protestant

La trajectoire des protestants est au contraire celle d'un déclin numérique, leur part dans la population de l'État ayant été divisée par deux au cours

5. « U.S. Catholic Bishops Pastoral Letter on Racism », 1979, <http://www.usccb.org/saac/bishopspastoral.shtml>, 8 janvier 2009.

6. Le cardinal Roger Mahony de Los Angeles et le révérend Samuel Rodríguez de la National Hispanic Christian Leadership Conference ont été très actifs dans la mobilisation des Latinos. Ils se sont appuyés sur des symboles et une rhétorique religieuse pour s'opposer à la proposition de loi hr 4437 (*The Border Protection, Anti-terrorism, and Illegal Immigration Control Act*), qui contenait une série de mesures pour lutter contre l'immigration illégale, parmi lesquelles le renforcement d'une barrière physique entre le Mexique et les États-Unis. Voir Gastón Espinosa, « "Today We Act, Tomorrow We Vote": Latino Religions, Politics, and Activism in Contemporary U.S. Civil Society », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 612, juillet 2007, p. 152-171.

des trente dernières années, pour s'établir aujourd'hui à 13 %. Cette diminution reproduit une tendance nationale et va sûrement s'accroître en raison des difficultés des Églises protestantes à attirer de jeunes fidèles. De nombreux efforts sont pourtant déployés pour leur plaire. Plusieurs types d'offices sont offerts les dimanches, certains traditionnels, avec orgue et hymnes classiques ; d'autres, destinés aux jeunes générations, sont de style plus contemporain avec des guitares électriques, une batterie, sans habits liturgiques pour le clergé. Ces variantes dans les genres de célébration, établies pour satisfaire les goûts des différentes tranches d'âge, ne vont pas sans créer des tensions au sein des congrégations, certains fidèles regrettant la segmentation ainsi induite.

106 De la même façon que la présence de paroissiens originaires d'Amérique du Sud permet le renouvellement des rituels catholiques, le visage du protestantisme californien est lui aussi transformé par la présence de croyants d'origine étrangère, certains auteurs parlant d'un mouvement de « déseuropéanisation » du protestantisme californien⁷. La structuration très décentralisée des dénominations protestantes, qui offre beaucoup de liberté pour chaque congrégation, facilite cette diversification. On trouve ainsi de nombreuses congrégations coréennes, mais aussi des communautés évangéliques qui accueillent des Latinos pentecôtistes, ou bien des paroisses ouvertes aux récents immigrés d'Afrique. L'influence de ces immigrations sur le protestantisme californien produit des effets importants. Conséquence directe des efforts d'évangélisation par l'envoi de missionnaires dans ces régions du monde, l'arrivée de ces fidèles sur le territoire américain bouleverse le centre de gravité idéologique vers un protestantisme plus conservateur. On a pu observer lors de l'élection présidentielle de 2008 une conséquence politique directe du conservatisme social des minorités au sein du parti démocrate. Les Latinos et les Afro-Américains, traditionnellement proches du parti démocrate, ont très largement voté en faveur de Barack Obama. Ils ont cependant aussi apporté leur soutien à la Proposition 8 qui amende la Constitution de l'État et définit le mariage comme une union entre un homme et une femme, interdisant ainsi la possibilité du mariage pour les couples de même sexe⁸.

7. Voir David W. Machacek, « New Players and New Patterns », in Wade Clark Roof et Mark Silk (dir.), *Religion and Public Life in the Pacific Region*, op. cit., p. 95.

8. Pour une analyse des débats autour de la question gay au sein des Églises américaines, et de ce que cette question révèle des rapports entre État et Église aux États-Unis, on pourra se reporter à Baptiste Coulmont, « Mariage homosexuel, religion et État aux États-Unis », in Florence Rochefort (dir.), *Le Pouvoir du genre. Laïcités et religions 1905-2005*, Toulouse, Presses

On assiste alors à un effet de segmentation, linguistique et ethnique, par exemple avec des congrégations dont la langue principale est celle du pays d'origine plutôt que l'anglais, qui crée des tensions entre les générations; les deuxième et troisième générations se sentant parfois moins à l'aise dans la langue de leurs aînés qu'en anglais. Les Églises protestantes dont les fidèles sont d'origine étrangère sont toutefois très peu actives en politique et dans la sphère publique. Elles ne peuvent donc pas être considérées comme soutenant les efforts de la droite chrétienne pour une soumission des lois civiles à la sphère religieuse.

Un terreau évangélique fertile

Les évangéliques sont venus remplacer les protestants au rang de deuxième groupe religieux de l'État. Leur part a été multipliée par deux depuis les années 1970, et atteint aujourd'hui 23 % de la population, rassemblant protestants et catholiques – un cinquième des catholiques de l'État se décrivent en effet comme évangéliques. De nombreuses institutions et figures saillantes de l'évangélisme sur le territoire nord-américain sont originaires de Californie, ce qui peut surprendre dans un État associé à la sécularisation et à la liberté des mœurs. L'État de Californie fut en effet le premier du pays à supprimer les lois de Sabbat ou *blue laws* qui imposent le repos dominical, souvent accompagné d'une interdiction de la vente et de la consommation d'alcool⁹. La Cour suprême de l'État décida en 1883 d'interdire ce qu'elle considérait comme un bénéfice accordé à une religion – puisque le jour de repos choisi était celui des chrétiens –, ce qui est contraire au 1^{er} amendement de la Constitution qui interdit le traitement préférentiel d'une religion. La séparation institutionnelle des sphères religieuse et politique peut d'ailleurs être interprétée comme l'un des facteurs ayant contribué à l'effervescence religieuse sur le territoire américain. Puisqu'aucune religion d'État n'est en situation de monopole, l'offre religieuse se diversifie et se renouvelle sans cesse pour conquérir de nouveaux fidèles. Le mouvement évangélique fut à cet égard particulièrement actif. D'une part, trois ramifications du « nouvel évangélisme » ayant une envergure nationale sont originaires du Sud de la Californie (Vineyard Christian Fellowship, Calvary Chapel,

107

universitaires du Mirail, 2008. Pour une explicitation du vote californien de novembre 2008 en faveur d'Obama et contre le mariage homosexuel, voir Kenneth P. Miller, « The Democratic Coalition's Religious Divide: Why California Voters Supported Obama but Not Same-Sex Marriage », *Revue française d'études américaines*, n° 119, 2009, p. 46-62.

9. Richard Cameron Wylie, *Sabbath Laws in the United States*, Pittsburgh, The National Reform Association, 1905.

Hope Chapel). D'autre part, Charles E. Fuller fonda le célèbre Fuller Seminary à Pasadena, à côté de Los Angeles, en 1947 ; et James Dobson créa en 1977 dans une ville voisine (Arcadia) l'un des groupes les plus dynamiques de la droite chrétienne, Focus on the Family.

La vitalité des religions d'origine asiatique

À côté des catholiques, des protestants et des évangéliques qui rassemblent les deux tiers des Californiens, certains groupes religieux minoritaires sont surreprésentés dans l'État, donnant ainsi un caractère spécifique au champ de la spiritualité en Californie. Les religions d'origine asiatique (bouddhisme, hindouisme, sikhisme, etc.) sont représentatives à cet égard : presque un tiers de leurs fidèles aux États-Unis résident en Californie. Si l'on considère individuellement les dénominations protestantes (les presbytériens, les méthodistes, etc.), leur effectif est inférieur à celui des pratiquants des religions orientales, un trait qui se retrouve seulement en Californie. L'influence de ces religions orientales dépasse le strict nombre de leurs adhérents, qui représentent environ 2 % de la population de l'État. Les pratiques des catholiques et des protestants incorporent en effet certains éléments propres aux religions d'origine asiatique : l'activité de prière devient « méditation », les groupes de réunion spirituelle commencent non pas avec un moment de silence, mais par le tintement d'un bol métallique afin d'aider à « l'éveil de la conscience » (*come into presence*). Ces processus d'innovation et d'hybridation des rituels sont possibles notamment grâce à certains fidèles qui, tout en étant engagés depuis longtemps dans une religion dite traditionnelle, la complètent par la pratique du yoga ou grâce à des lectures portant sur d'autres chemins de spiritualité. Ils jouent ainsi le rôle de « passeurs », permettant l'incorporation de nouveaux usages dans les grands monothéismes, et ce d'autant plus facilement du fait de la grande popularité du bouddhisme et du yoga sur la côte Ouest, en particulier dans les comtés voisins de la baie de San Francisco (Marin, Sonoma, Alameda). Le Buddhist Peace Fellowship, fondé à San Francisco à la fin des années 1970, est devenu un réseau de portée internationale particulièrement entreprenant dans la lutte en faveur de la protection de l'environnement, le militantisme social et le désarmement nucléaire. Bien qu'étant un phénomène difficile à chiffrer, un nombre important d'Américains non asiatiques se convertit au bouddhisme, parmi lesquels de nombreux juifs. Un terme est d'ailleurs passé dans le langage courant pour désigner les juifs convertis ou intéressés par le bouddhisme : « jubu » ou « buju ».

Des spiritualités alternatives pour le bien-être personnel

À côté des pratiquants et sympathisants des religions d'origine asiatique, d'autres formes de religiosité alternatives sont présentes en Californie. Leur nature et leur capacité d'influence sont difficilement appréciables en raison de l'absence de données chiffrées les concernant – on estime que ces groupes minoritaires représentent environ 2 % de la population de l'État. L'évaluation statistique est d'autant plus difficile à établir que beaucoup de Californiens qui se tournent vers ces modes de spiritualité alternatifs ne deviennent pas officiellement membres de ces groupes et ne peuvent donc pas être dénombrés. Ils peuvent apparaître sous la catégorie « non affilié » ou « autre » dans les enquêtes.

Un point commun à la plupart de ces groupes alternatifs est leur absence d'ambition politique. En concentrant leur action sur le bien-être personnel de leurs adeptes, ils contribueraient au contraire à générer une certaine « apathie politique ». Quelques figures attirent cependant l'attention des médias. C'est le cas, par exemple, de Marianne Williamson, guide spirituelle et auteur de quatre ouvrages ayant figuré pendant plusieurs semaines sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*. Elle préconise le travail sur soi (*self improvement*) et le développement d'une approche mystique des relations interpersonnelles. Elle est l'une des rares figures des mouvements spirituels alternatifs à s'être également engagée dans l'action politique. Elle milite pour la création d'un ministère de la Paix (United States Department of Peace), et a mis en place un programme d'aide aux malades atteints du sida dans la région de Los Angeles.

Il n'est pas possible en quelques pages de présenter l'ensemble des groupes qui développent des modes de spiritualités alternatives. On peut toutefois noter que les emprunts sont là aussi nombreux, comme le montre l'appropriation de croyances et pratiques amérindiennes par des groupes New Age et, réciproquement, la diffusion de thèmes portés par les groupes de mouvance New Age dans la culture californienne (environnementalisme, néopaganisme, végétarisme).

L'inscription de la diversité des cultes dans le paysage physique

Cette diversité du champ spirituel en Californie s'inscrit physiquement dans le paysage : un périple à travers l'État permet de croiser tour à tour des méga-églises¹⁰ réparties sur plusieurs « campus » où l'on peut

10. Les méga-églises (*megachurches*) se caractérisent par un nombre élevé de fidèles (plus

pratiquer la gymnastique, assister à un atelier d'aide au développement professionnel ou recevoir une formation aux premiers secours; trouver des temples bouddhistes ouverts à tous le dimanche pour un repas thaïlandais à bas prix, avec des légumes cultivés dans le potager adjacent; faire des rencontres œcuméniques rassemblant musulmans, protestants et juifs pour une lecture de textes sacrés autour d'un déjeuner commun; tomber sur une petite église évangélique abritée dans un local commercial reconverti (*storefront church*); découvrir une congrégation protestante ayant besoin d'argent, qui loue une partie de ses locaux à une communauté religieuse coréenne, etc.

Même les espaces naturels sont investis de signification mythique et cosmique. C'est le cas, par exemple, du mont Shasta, au nord de la Californie, qui inspire une multitude de communautés New Age, qui s'installent sur ses pentes¹¹. On pourra aussi trouver de nombreux labyrinthes, en extérieur, ou à l'intérieur d'édifices comme la Grace Cathedral à San Francisco, utilisés pour des rituels de groupes ou pour la méditation individuelle. L'effervescence protéiforme des pratiques religieuses en Californie se reflète dans la diversité des configurations spatiales qui les abritent.

Pour trouver son chemin dans ce paysage extrêmement diversifié, plusieurs ouvrages et sites Internet se proposent d'aider les fidèles à choisir la famille spirituelle qui leur conviendra le mieux. Le guide intitulé *Church Shopping in the Bay Area*¹² répertorie, par exemple, les congrégations protestantes en fonction de certains de leurs attributs: celles qui proposent des groupes pour les jeunes adultes célibataires, celles qui offrent des services pour la guérison (*healing*), celles qui font partie d'un mouvement pour les droits des gays et lesbiennes, etc.

de 2000 chaque semaine), une palette très large d'activités proposées (garde d'enfant, sport, coaching, bien-être). Sébastien Fath analyse le rôle joué par les méga-églises comme oscillant entre « l'entre-soi protecteur d'une communauté affinitaire » et « la remobilisation sur le mode d'une association volontaire militante » de la reconquête chrétienne. Voir Sébastien Fath, « La projection géopolitique des *megachurches* évangéliques américaines », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, n° 1, 2009, p. 99-117.

11. Bernadette Rigal-Cellard, « Sacraliser le territoire américain: *Mount Shasta*, quand les dieux viennent instruire les humains », *Anglophonia*, n° 23, 2008, p. 229-236.

12. Barbara Stevenson, *Church Shopping in the Bay Area: A Guide to Finding a Spiritual Home for Non-Believers, Seekers, and Others*, Seattle, Sasquatch Books, 2001.

CREATION CARE : L'EXEMPLE D'UNE ALLIANCE
DE FORCES RELIGIEUSES INATTENDUE
POUR UNE PRIORITÉ COMMUNE

Les questions environnementales ont pris récemment une importance considérable dans le débat politique, en particulier en Californie où la gestion de l'eau et la production d'électricité sont deux points problématiques. Les démarches pour la protection de l'environnement sont indissociables de l'indépendance énergétique du pays, ce qui en fait un enjeu crucial sur le plan de la politique intérieure, mais aussi internationale, comme en témoignent les désaccords sur les résultats attendus au sommet de Copenhague.

L'engagement des groupes religieux pour les questions environnementales est particulièrement intéressant à observer du point de vue de leur positionnement politique. Les chrétiens progressistes ont fait de cette question une priorité d'action en s'appuyant sur un raisonnement qui consiste à dire que protéger l'environnement, c'est avant tout protéger la création divine. Ils sont rejoints dans cet engagement par une partie importante des chrétiens évangéliques, que l'on associe plus traditionnellement au programme politique défendu par les républicains. Cette nouvelle alliance entre évangéliques et chrétiens progressistes rappelle la difficulté d'associer un groupe religieux à un comportement politique monolithique¹³. Elle montre aussi l'importance de prendre en compte une pluralité de variables (ethnie, géographie) pour comprendre les mobilisations des groupes religieux sur une question précise.

Les chrétiens évangéliques et leurs comportements dans la cité sont l'objet d'une attention soutenue de la part des médias et des politiques, et ce avec raison. Ils sont le deuxième groupe religieux en Californie, avec 23 % de la population de l'État, et 45 % d'entre eux se déclarent républicains. Il est toutefois important de s'intéresser de plus près à la composition de ce groupe pour en montrer la diversité. Leur composition ethnique est proche de celle de la Californie : 48 % sont blancs, 31 % latinos et 5 % asiatiques. Le plus grand contraste avec le reste des Californiens est l'intensité de leur fréquentation d'un lieu de culte,

111

13. Si cette section porte sur les évangéliques et les chrétiens progressistes, on peut noter que la thématique de la protection de l'environnement est aussi une priorité pour de nombreux groupes New Age en Californie, qui voient dans la célébration de la nature une source de bien-être pour l'harmonie des êtres humains.

puisque 62 % vont à la messe une fois par semaine, contre seulement 32 % des Californiens. Si le groupe pris dans son entier constitue l'une des bases électorales les plus fidèles au parti républicain, il ne faut pas en faire un ensemble à l'attitude politique homogène. 35 % des évangéliques de Californie sont en effet inscrits au parti démocrate.

Le comportement politique des évangéliques varie tout d'abord en fonction de leur lieu de vie. Ceux qui sont installés dans la région de San Francisco et de Los Angeles sont ainsi plus nombreux à soutenir le parti démocrate que le parti républicain. Leur choix politique change aussi en fonction de leur ethnicité. Pour les Blancs, être évangélique renforce la probabilité d'appartenance au parti républicain. Au contraire, pour les Afro-Américains, être évangélique rapproche du parti démocrate.

112 Plusieurs évangéliques de stature nationale se sont engagés en faveur de la protection de l'environnement. Une « Initiative évangélique pour le climat » (*Evangelical Climate Initiative*) a été signée en 2006 par de nombreux leaders qui, comme les chrétiens progressistes, voient dans la défense de l'environnement un impératif chrétien de protection de la Création divine (*Creation care*). Cet engagement d'une partie des évangéliques, en particulier des plus jeunes d'entre eux, est une source de tension importante pour le mouvement. Certains leaders, souvent plus âgés, comme James Dobson, Don Wildmon, Paul Weyrich et Gary Bauer, considèrent que le réchauffement de la planète n'est pas scientifiquement prouvé, et que les questions environnementales sont utilisées par les « gauchistes » pour faire diversion des « vraies » questions de foi (l'avortement, le mariage homosexuel)¹⁴.

Cet engagement pour l'environnement ne se limite pas à des prises de positions politiques au niveau national de la part des évangéliques et des chrétiens progressistes. Il se reflète jusque dans les modes d'organisation quotidiens des Églises. Le café consommé dans la salle commune après le service est étiqueté « commerce équitable », des panneaux d'information sont confectionnés par les fidèles pour expliquer les conséquences du réchauffement de la planète, dramatiques pour les pays les moins développés économiquement, des collectes de recyclage sont organisées. Ces initiatives sont particulièrement dynamiques en Californie, où elles se conjuguent avec les efforts entrepris pour donner une voix aux préoccupations des pratiquants progressistes et rompre l'alliance trop souvent faite entre parti républicain et valeurs religieuses. Le réseau des

14. *Global Warming Gap Among Evangelicals Widens*, <http://www.cnn.com/2007/POLITICS/03/14/evangelical.rift/>, 8 décembre 2009.

Spiritual Progressives est ainsi apparu dans le sillage du magazine *Tikkun* qui représente un judaïsme progressiste. Le groupe, qui a organisé son premier congrès national à Berkeley en 2005, s'est élargi et rassemble aujourd'hui plusieurs organisations militantes religieuses, œcuméniques et laïques. Leur objectif est de promouvoir un programme politique à destination des médias et du gouvernement qui soit un « défi à la droite et aux tendances antireligieuses et antispirituelles d'une certaine gauche ¹⁵ ». Chaque année, un congrès est organisé. L'une des figures les plus importantes du réseau est le rabbin Michael Lerner, dont les ouvrages – on peut citer *The Left Hand of God: Taking Back Our Country from the Religious Right*, 2006 – font partie des lectures recommandées dans les Églises progressistes. La victoire de Barack Obama est une illustration de ces efforts ¹⁶, puisque, aidé par ses conseillers évangéliques, le candidat démocrate à la présidence a su témoigner de manière authentique de l'influence de sa foi sur sa vie, à la différence de son opposant républicain, John McCain.

113

En Californie s'exprime peut-être encore plus qu'ailleurs la capacité de la religion à être un vecteur d'innovations. Les pratiques religieuses se transforment par des processus d'emprunts réciproques entre différentes traditions, ou, au sein d'une même tradition, par la combinaison d'héritages nationaux différents. Les immigrés qui s'installent en Californie sont des acteurs incontournables de ces changements. Ils trouvent dans les communautés religieuses un réseau de soutien précieux pour faciliter leur intégration, et modifient en retour les pratiques religieuses. Ces hybridations donnent au paysage religieux californien une plasticité et une fluidité remarquables, dans le droit prolongement de la Frontière, qui se traduisent à travers des taux très élevés de *religious switching*, c'est-à-dire l'adoption d'une autre religion que celle transmise par le milieu familial. Qu'ils passent d'une religion à une autre, qu'ils en pratiquent plusieurs à la fois, ou qu'ils n'en aient aucune et se reconnaissent plus spirituels que religieux, les Californiens représentent un terrain d'étude particulièrement fertile pour quiconque s'intéresse au champ religieux.

Cette diversité des trajectoires religieuses s'accompagne d'une tendance forte à la ségrégation idéologique. La mobilité géographique des

15. On pourra se reporter à la déclaration des principes de *Tikkun* : <http://www.tikkun.org/article.php/core>, 10 janvier 2010.

16. Ariane Zambiras, « La religion dans les élections du 4 novembre 2008 : annonce d'une nouvelle donne ? », *Revue française d'études américaines*, n° 119, 2009, p. 34-45.

Californiens contribue à la création de « poches » homogènes qui rassemblent des personnes qui partagent le même mode de vie, de leur pratique religieuse à leur comportement politique. Il est important de prendre en considération ce phénomène de ségrégation dans l'analyse de la vie politique de l'État. En effet, lorsqu'il s'agit de l'élection du gouverneur ou d'initiatives référendaires (*ballot initiative* dont la dernière en date rend inconstitutionnel le mariage pour les couples de même sexe), l'électorat californien est un électorat modéré. En revanche, dans le cadre des élections législatives, qui ont pour base territoriale des *districts* souvent idéologiquement homogènes, le renforcement de la ségrégation idéologique conduit au choix de représentants ayant des opinions politiques et religieuses beaucoup plus contrastées. La mise en concurrence de ces deux types d'électorat peut aboutir à plusieurs impasses politiques qui gênent la prise de décision par les institutions de l'État.

114

R É S U M É

« *Marché compétitif* », « *pluralisme* » et « *identités fluides* » sont des termes fréquemment utilisés pour décrire le paysage religieux californien. En Californie s'exprime peut-être encore plus qu'ailleurs la capacité de la religion à être un vecteur d'innovations, d'abord sur le plan des pratiques, grâce à des formes d'hybridation entre des traditions différentes qui se côtoient, mais aussi sur le plan politique, comme l'illustrent les prises de position de groupes religieux pour la protection de l'environnement. Cet article dégage dans un premier temps les caractéristiques principales d'un paysage spirituel extrêmement diversifié, et présente dans un second temps un cas précis d'engagement de forces religieuses dans le débat politique.